



Voulez-vous bien vous en aller! — Page 366, col. 3.

Je vais jouer jusqu'à la fin, je vais tout regagner ou tout perdre, et alors...

Il s'arrêta, il venait encore de perdre.

Ses traits devinrent d'une pâleur mortelle, il se mordait convulsivement les lèvres.

— Du bordeaux, encore du bordeaux! cria-t-il en jetant son cigare, ce cigare m'altère encore davantage.

Et le jeu continua.

— La vue de ce jeune homme me fait réellement peur, murmura Markham.

— Pourquoi?

— J'ai idée que, s'il ne gagne pas, il se tuera : j'ai envie de faire part de mes craintes à ces deux hommes à abat-jour vert qui lui gagnent tout son argent.

— Je vous en prie, restez tranquille, ils se moqueraient de vous.

— Mais la vie d'un homme?

— Qu'est-ce que ça leur fait?

— Seraient-ils à ce point insensibles et inhumains?

— Je veux dire que ça leur sera indifférent tant qu'ils gagneront de l'argent.

Markham resta muet d'horreur en entendant ce froid programme.

Chichester cependant n'avait dit que la vérité.

Cette scène devenait horriblement intéressante; le jeune officier était arrivé à un degré de fiévreuse hallucination : ses pertes se succédaient, et cependant il persistait toujours à lutter contre la mauvaise fortune.

A la fin, son dernier billet fut changé en or; il était tout à fait hors de lui; sa contenance était pénible à voir; la rage du jeu et l'effet des liqueurs qu'il avait bues rendaient ses traits hideux, malgré leur régularité naturelle.

Markham n'avait jamais rien vu de pareil, il avait peur... son compagnon regardait tout cela très-froidement.

Le jeu continuait; l'officier perdit sa dernière guinée.

Alors les croupiers s'arrêtèrent d'un commun

accord, et tous les yeux se dirigèrent vers le jeune homme.

— Eh bien, j'ai dit que je jouerais jusqu'à ce que j'aie tout perdu ou tout regagné, j'ai fait ce j'ai dit. Garçon! apportez-moi encore un verre de bordeaux, cela me remettra.

Il riait amèrement en prononçant ces mots.

On apporta le bordeaux, il vida le verre et le jeta sur la table où il se brisa en morceaux.

— Nettoyez cela, Thomas, dit le croupier sans la moindre émotion.

— Oui, monsieur!

Et les morceaux du verre disparurent.

Les faux joueurs voyant entrer d'autres personnes, durent quitter des yeux le joueur ruiné et recommencer leur métier.

En effet, le jeu reprit de plus belle.

— Où est mon chapeau, garçon! demanda l'officier après une pause durant laquelle il avait regardé vaguement le jeu.

— Je crois, monsieur, qu'il est dans le vestibule.

— Non! je me souviens, il est dans le salon à côté, ne vous dérangez pas.

L'officier passa dans un autre salon qui faisait suite à la salle de jeu.

— Quelle épouvantable scène! murmura Markham à Chichester, je suis aise d'être venu ici aujourd'hui, c'est une leçon que je n'oublierai jamais.

Au même instant, on entendit dans la chambre voisine la détonation d'un pistolet.

Tout le monde se précipita en même temps dans la direction d'où venait le bruit.

Les pressentiments de Markham s'étaient réalisés : le jeune officier venait de se suicider.

Sa cervelle avait été fracassée et il était étendu sur le tapis inondé de sang.

Les étrangers présents poussèrent un cri d'horreur, et tous ensemble se hâtèrent de gagner la porte.

Le baron, Chichester et Talbot furent des pre-

miers à opérer ce mouvement, et par conséquent ils purent s'échapper.

Markham était cloué à sa place.

Ignorant que ses compagnons l'avaient quitté, il contemplait avec une suprême horreur l'épouvantable spectacle qu'il avait sous les yeux.

Soudain le cri : « La police! » frappa son oreille; on entendit des pas lourds qui se pressaient dans l'escalier.

— La banque! dit un des croupiers.

— Ça y est! cria l'autre.

Et comme par magie les lumières s'éteignirent à la fois dans tous les salons.

Obéissant à un mouvement naturel, Markham se précipita vers la porte, mais il fut arrêté par une main robuste, et en même temps une lanterne sourde éclaira ses traits.

Il était arrêté par un policeman.

BERNARD DEROSNE.

La suite au prochain numéro.

LE NEVEU DE MA TANTE

PAR CHARLES DICKENS.

— Eh bien! mon enfant, me demanda ma tante quand je fus descendu, où en est monsieur Dick, ce matin?

Je répondis qu'il lui envoyait ses compliments et qu'il avançait dans son travail.

— Que pensez-vous de lui? dit ma tante.

J'avais quelque idée d'éluder la question et de répondre qu'il me semblait un homme fort aimable; mais ma tante n'était pas femme à se contenter d'une réponse évasive. Elle laissa son ouvrage et se croisant les mains :

— Allons! parlez... votre sœur Betsey Trotwood m'aurait dit tout de suite ce qu'elle pensait de quelqu'un : soyez comme votre sœur autant que possible, et parlez.